

Daniel 7, 13-14
Apocalypse 1, 4-8
Jean 18, 33-37

La royauté du Christ

C'est aujourd'hui le dernier dimanche liturgique, le dimanche qui clôture l'année ecclésiastique. C'est au cours de ce culte du dernier dimanche de l'année que nous mentionnons le nom de tous les membres de la communauté ou tous les proches des membres de la communauté qui sont décédés au cours de l'année. Nous faisons mention de de tous ces noms pour les rendre présent à la mémoire commune de tous ceux qui sont membres de la communauté.

Dimanche prochain, nous commencerons une nouvelle année, celle du temps de l'Avent et de Noël qui nous projette dans l'avenir.

Aujourd'hui ce n'est non seulement le dernier dimanche de l'année ecclésiastique, c'est également le dimanche du Christ Roi. Dimanche au cours duquel l'Eglise célèbre la royauté du Christ. Royauté du Christ, une expression qui peut mettre mal à l'aise parce que pour nous la royauté peut avoir des accents assez particuliers de force, de domination, pouvoir. Ou peut-être cette expression pourra également laisser penser que nous nous évadons dans une spiritualité désincarnée ou dans une certaine victoire céleste du Christ sans lien avec notre réalité quotidienne. Comme dans le texte de Daniel : « *Pendant que je regardais dans mes visions nocturnes, quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme est venu avec les nuées du ciel* ».

Il faut reconnaître que les textes de ce matin, le passage dans le livre de Daniel et dans le livre de l'Apocalypse, ne sont pas si facile d'accès. Ce sont des textes qui sont exprimés dans un langage un peu surprenant pour notre réalité quotidienne du 21^e siècle.

Autant le livre de Daniel que le livre de l'Apocalypse se servent de vocabulaire apocalyptique, de ce langage un peu hermétique pour nous. Un langage qui fait appel à des images qui nous semblent appartenir à une réalité hors du temps. Et il convient donc de rappeler que ces textes ont été écrits en situation d'oppression, en situation de détresse, en situation d'aliénation. Dans des contextes d'occupation politique qui empêchaient aux auteurs de pouvoir nommer par son vrai nom le mal tel qu'il régnait. Et donc le contexte politique, d'occupation, d'oppression, ce contexte difficile obligeaient les auteurs à se servir de, à écrire dans un langage codé pour

pouvoir apporter un message de réconfort, de résistance, un message d'espérance.

Daniel

Daniel reçoit cette vision du Fils de l'Homme qui vient sur les nuées et qui reçoit la royauté, la domination et l'honneur en une période extrêmement douloureuse, dans le contexte d'une crise absolue pour le peuple d'Israël. Nous sommes au 2^e siècle avant Jésus Christ pendant l'occupation grecque. C'est le règne d'Antiochus Epiphane, un roi dictateur qui empêche le peuple d'Israël de vivre sa foi. Il interdit la circoncision et le sabbat, il profane le Temple de Jérusalem en y installant une statue de Zeus et il cherche à imposer de sacrifier aux idoles.

Alors Daniel s'adresse justement à tous ceux qui veulent rester fidèle à leur foi au cœur même de la persécution. Et son message va résonner à leurs oreilles comme un magnifique message d'encouragement et d'espérance pour un peuple écrasé.

En clair il leur dit : *« Pour l'instant vous êtes écrasés mais votre libération approche et elle sera définitive. Car »,* dit-il, *« le Fils de l'Homme va arriver et il reçoit la domination, l'honneur et la royauté. Il ne relâche pas, il ne s'en part pas. Dorénavant »,* dit Daniel, *« le pouvoir va changer de camps et ce ne seront plus les violents et les plus forts qui l'emporteront mais celui qui vient fera advenir un autre règne. »*

Juste avant notre passage il y a une autre vision de Daniel qui met en scène quatre bêtes, quatre monstres qui incarnent en quelque sorte quatre formes de mal. Et dans la vision ces quatre bêtes sont finalement dépouillées de leur pouvoir par l'arrivée d'un Vieillard, un Vieillard qui figure Dieu, qui posément vient prendre sa place au cœur même de cette scène de terreur pour tout apaiser.

C'est un message d'espérance que de savoir que, malgré la puissance d'Antiochus Epiphane, malgré cette puissance qui écrase le peuple, c'est Dieu qui l'emportera. Ce message d'espérance est ainsi un message de résistance. Car il a incontestablement encouragé les fidèles de tenir bon, à garder l'espérance et de résister. Peu de temps après les Juifs se sont levés contre Antiochus Epiphane et ils ont emporté la victoire.

L'Apocalypse

La même réalité est présente dans le livre de l'Apocalypse. L'auteur de ce livre appelle les Eglises à l'espérance et à la résistance. Ces Eglises qui vivent une période de crise, une période de domination, d'aliénation. Il ne s'agit plus de la domination grecque comme au temps de Daniel, mais de la domination romaine à laquelle les Eglises tentent de résister, de faire front, de tenir bon. L'auteur de sert de ce même style apocalyptique qui ne

consiste pas à annoncer la fin du monde, mais la fin de l'opresseur, par des images, des visions, des symboles dont le sens est caché aux romains mais qui est compréhensible par le lecteur de son temps.

Ainsi, dans le passage que nous avons lu, est-il question, comme dans le livre de Daniel, de l'annonce du salut de la part de celui qui lui-même a vécu l'outrage de la croix, l'horreur de la souffrance, l'indicible solitude, l'indicible de l'abandon à la mort. C'est lui, cet homme-là qui apporte la capacité de se redresser et de faire front. Royauté et triomphe du Fils de l'Homme à chaque fois en situation de malheur, en situation d'oppression et de danger, en situation de détresse, en situation de crise. Sa venue symbolise l'espérance que ces dangers, cette violence, ces horreurs qui font trembler ne seront pas le dernier mot de Dieu sur notre vie, sur notre histoire. Une espérance pour nous fonder, enraciner dans la personne du Christ qui à la veille de sa passion nous donne les clés pour comprendre le chemin qu'il faut parcourir nous-mêmes pour être participants de cette victoire et de ce royaume qu'il fait advenir.

Jean

Dans le dialogue entre Jésus et Pilate se joue exactement le même drame qu'au temps de Daniel ou qui se jouera après dans l'Eglise. Les mêmes rapports de force entre deux réalités qui finalement s'excluent : d'un côté un pouvoir politique, autoritaire, dominateur, violent et de l'autre la force tranquille mais déterminée de celui, de ceux qui sont convaincus qu'un autre ordre du monde est en chemin. Jésus dit : « *Ma royauté n'est pas de ce monde, si ma royauté est de ce monde, les miens seraient intervenus pour moi, ils auraient combattu afin que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici, une royauté d'un autre ordre* », dit Jésus.

Et le mot qu'il utilise, ou que Jean utilise pour 'ce monde', le mot 'cosmos' ne signifie non seulement 'monde' ou 'univers' mais en grec il signifie aussi 'ordre', 'bon ordre'. Le royaume dont parle le Christ et de qu'il est proclamé roi est celui où règne un autre ordre de choses que celui que nous avons mis en place avec ses valeurs de mérite, ses valeurs de rapport de force, de violence, ses valeurs de puissance et de pouvoir. *Mon royaume est d'un autre ordre, d'un ordre à l'envers*. Puis que dans le royaume dont Jésus parle les citoyens les mieux placés ce sont les pauvres, les exclus, ceux qui pleurent, ceux que notre monde rejette et oublie. Ceux qui ne peuvent plus rien prouvé puis qu'ils se sont vus dépouillés de tout. Ceux sont les premiers citoyens de ce royaume.

Un royaume qui ne se fera pas sans nous. Nous sommes appelés à participer à sa construction. Un royaume qui n'est pas un supplément à notre foi, qui n'est pas une option que nous pouvons cocher ou non, mais qui est une obligation pour chacune et chacun qui accepte de suivre le Christ.

Si la liturgie chrétienne célèbre la fête du Christ roi, c'est parce qu'elle le considère comme le grand vainqueur. Par sa résurrection il a vaincu la mort. Par le pardon accordé à ses bourreaux il a vaincu la haine. En même temps, nous, croyants, nous sommes bien conscients du caractère paradoxal, voire provocateur d'une telle fête.

On nous dit que le Christ est déjà roi et en même temps tous les jours nous rencontrons l'apparence du contraire. La mort continue tous les jours à engloutir des millions d'hommes et de femmes, d'enfants et la haine continue à sévir sur tant de champs de bataille petits ou grands. Pourtant en célébrant la fête du Christ roi nous affirmons opiniâtement notre foi en sa seigneurie et nous réchauffons ainsi d'autres espérance pour y puiser la force de hâter la réalisation de son règne.

Amen